

Résolument tournés vers l'avenir, nous refusons les nostalgies des années 60 et les fantasmes de gigantisme nourris par les inquiétudes et les fragilités de toutes sortes.

Membres de la liste « Une Sorbonne humaine », nous provenons de divers horizons intellectuels et politiques : ce qui nous réunit, c'est une même idée de l'université, de l'enseignement et de la recherche comme service public, et le désir de faire évoluer dans le bon sens l'institution à laquelle nous appartenons.

Bien avant le projet de fusion entre Paris-Sorbonne et l'UPMC, nous avons commencé à réfléchir aux raisons de la dégradation des conditions de travail des enseignants, des personnels et des étudiants, en constatant le profond malaise qui s'était emparé depuis plusieurs années de ces trois composantes. Ce malaise s'est traduit pour chacun d'entre nous par une complexification des procédures administratives, par des décisions rendant plus difficile la recherche : cela va de la modification des rythmes de l'année universitaire aux restrictions apportées au recrutement des ATER ou au nombre d'allocations doctorales. Malaise aussi devant des décisions qui portent atteinte à notre identité, à la variété des disciplines enseignées, mettant par exemple en péril l'enseignement des langues dites « rares ».

L'annonce précipitée du projet de fusion, qui n'a été précédée d'aucune concertation, nous a confortés dans notre détermination à proposer un autre projet pour la Sorbonne : une Sorbonne humaine, humaine pour ceux qui y travaillent, qui y enseignent, qui y étudient, humaine parce qu'elle doit rester à taille humaine et que le gigantisme ne nous apportera rien, humaine parce qu'elle est vouée depuis l'origine à l'illustration et à la transmission des humanités.

Nous ne souhaitons pas que la campagne soit polarisée exclusivement autour de la question de la fusion, mais celle-ci est bien évidemment un point capital. Au lieu de faire de la présente élection un chèque en blanc donné à l'équipe présidentielle sortante pour mener à bien cette fusion sur le modèle du retour aux anciennes « facultés », nous proposons que toutes les décisions engageant l'avenir même de notre institution soient soumises à un référendum. On ne peut mettre fin à une université sans demander l'avis des personnels et agents administratifs, des étudiants et des enseignants qui la composent.

Pour notre part, nous proposons un autre modèle que celui de la fusion : nous souhaitons un modèle fédéral qui permettra à chaque établissement de la fédération de conserver son autonomie, la maîtrise de ses décisions en matière de pédagogie et de politique de la recherche aussi bien qu'en matière de gestion du personnel. La fusion de l'UPMC et de Paris-Sorbonne ne crée pas une université authentiquement pluridisciplinaire puisqu'il y manquera par exemple les sciences juridiques et économiques. Quelles que soient les garanties qu'on prétend avoir prises pour l'avenir, rien ne pourra empêcher la nouvelle structure, où les deux facultés de médecine et des sciences seront largement dominantes, de procéder à la réduction progressive des postes de lettres et sciences humaines partout où ils seront jugés insuffisamment « rentables ». Le processus est déjà amorcé, il ne fera qu'empirer. Le fait que les représentants de l'UPMC aient la majorité des 2/3 au Sénat de la nouvelle université leur permettra d'imposer leurs décisions de gestion aux représentants de la future et hypothétique « faculté des lettres ».

Pour éviter ce piège, nous proposons que les universités qui feront partie de la fédération, au sein de laquelle l'université Panthéon-Assas pourrait éventuellement retrouver

sa place, et qui pourrait faire une place à des institutions qui ont été inutilement maintenues à l'écart comme l'Ecole des Chartes, conservent la pleine maîtrise d'elles-mêmes. Cette structure est parfaitement prévue par les dispositifs légaux comme compatible avec le renouvellement de l>IDEX. Le chantage qui consiste à dire que nous perdrons l>IDEX si nous n'accomplissons pas la fusion repose sur un mensonge, d'autant plus dangereux qu'il fait impression : beaucoup de nos collègues qui craignent l'appauvrissement de notre université ignorent que l>IDEX n'est pas un budget de fonctionnement.

La seule question légitime est de savoir ce que nous aurions à gagner à une fusion. Pour ce qui est de Paris-Sorbonne, nous répondons résolument : rien, ou presque. Nos partenaires ont en revanche à y gagner un réservoir de postes pour l'avenir, où il leur sera facile de puiser, et notre usage comme simples prestataires de service pour leurs formations scientifiques.

Ce que nous avons à gagner à une réforme en profondeur de notre gouvernance, c'est en revanche de retrouver une gestion plus aisée de la recherche et de l'enseignement au quotidien, ainsi qu'un véritable rayonnement international qui fait partie de nos missions. Ce rayonnement n'a pas été, depuis des années, à la hauteur de ce que nous représentons : l'absence de tout doctorat *honoris causa* décerné par la Sorbonne depuis quatre ans n'est qu'un indice, mais la dégradation des conditions de travail du service des relations internationales, l'absence de politique ambitieuse en direction de la francophonie, la faiblesse de la valorisation de la recherche dans le soutien aux projets collectifs, en sont des manifestations bien plus concrètes.

Le site [www.unesorbonnehumaine.org](http://www.unesorbonnehumaine.org) a été mis en place pour vous exposer notre programme, ce que nous proposons concrètement pour restaurer le prestige de notre université au lieu de la diluer dans un grand ensemble où elle perdra son âme et la maîtrise d'elle-même. Ces propositions sont portées par Bernard Franco, professeur de littérature comparée, qui enseigne chez nous depuis près d'un quart de siècle et a exercé des responsabilités importantes à tous les niveaux, jusqu'à l'actuelle direction de l'UFR de littérature française et comparée. Ce site vous fera également découvrir notre équipe, représentative de la variété des disciplines enseignées à la Sorbonne. Il vous permettra enfin de nous joindre pour nous poser des questions, et de connaître les rendez-vous que nous vous proposons pour venir nous rencontrer.

Nous croyons en l'avenir de notre université à condition que les réformes engagées soient motivées par des principes intellectuels fermes et non par des raisons purement gestionnaires. Nous croyons qu'une gestion sérieuse et responsable est possible sans porter atteinte à la variété des disciplines qui forment ce qu'on appelle « les sciences humaines ». Nous veillerons à ce que la gouvernance de la prochaine mandature ne soit pas placée sous le signe du gouvernement d'un seul mais menée dans un esprit d'équipe, en concertation avec toutes les composantes de la communauté que nous formons.

*Une Sorbonne humaine*

Le site [www.unesorbonnehumaine.org](http://www.unesorbonnehumaine.org) est également accessible depuis les adresses [www.unesorbonnehumaine.fr](http://www.unesorbonnehumaine.fr), [www.unesorbonnehumaine.com](http://www.unesorbonnehumaine.com)